

Chronique

I

Ves m'edecins.

1.

O mon aïeul ! docteur de la Faculté de Montpellier,
qui t'es enseveli aux Antilles, dans ce cimetière de
la Goyave où le soleil en fusion émaille le Colibri
et l'orchidée, je vous dédie ces pages où j'honore
les m'edecins.

Pour la contempler de plus près je détache du
mur votre image chérie, cette miniature sur
ivoire où se lit au verso :

Jean-Baptiste Javoues, docteur-m'edecin
a La Pointe-à-Pitre, Guadeloupe, a ses sœurs
Clémence et Célanne, le mois de septembre 1836,
 lorsqu'il vint en France.

Il y aura bientôt un siècle.

Voici, sur un fond d'azur léger, ce front droit et
large, tout hérissé de cheveux abondants relevés en
brosse, légèrement ondulés comme certains lichens.
ces courts favoris serpentant jusqu'aux fines lèvres
de corail au dessus de quels on distingue la trace
floue du rason; ces sourcils montés comme les nuages;
ces yeux d'océan cernés de massives lunettes d'or;

2

ces oreilles ^{mûres} ~~fin~~ et uacnès comme des coquilles,
ce nez charnu, sensuel, bien établi; ces joues que
la santé colore; ce menton d'un ivoire aroué, ressortant
des pointes de la chemise qui de bordent la cravate
tellement enroulé; ce plastron neigeux et
plissé; aux boutons d'or canés, encadré par le gilet
de soie broché comme l'aile de certains lépidoptères
nocturnes; cet habit qui semble supprimer les
épaules tant sa chute est oblique et concave jusqu'aux
manches; la chaîne de la montre qui a compté
les pulsations de ces vives des mystérieux et souffrants
que l'on appelle des hommes.

x x x

De Vous, j'ai conservé, avec des lettres flamboyantes
de jeunesse et d'amour, ce Tribut Académique sur
la fièvre jaune d'Amérique présenté et publiquement
soutenu à la Faculté de Médecine de Montpellier
le 7 août 1818. Parmi les noms de vos maîtres inscrits
sur la couverture, j'en relève ceux de Victor Broussonet
et de Pyramus de Candolle.

J'admire ces dédicaces sentimentales dans le goût
de l'époque :

Aux mânes de ma grand'mère Marie Valaurette.
Puisse-tu, ô Ombre chérie, voir couler mes larmes et

(1818)

3

lie dans le cœur de ton petit-fils les regrets et
la douleur que tu y as laissés.

Et encore :

A l'homme sensible et généreux, à mon oncle
Jean Valaurett, négociant à la Martinique : Vous
qui ne comptez vos jours que par le nombre de vos
bienfaits, recevez l'homme égaré de cet opuscule
comme un témoin de son public de son esprit et
de son attachement.

Enfin :

Aux habitants d'Orthez. Mes chers compatriotes,
le but de mes études a constamment été le désir
de vous être utile ; si votre confiance daigne
couronner mes efforts, le plus cher
sera exaucé.

x x x

Vous vous apprenez, dans cette thèse, que la
fièvre jaune est une fièvre du genre des ardentes,
bilieuses ou inflammatoires, souvent avec complication
de putridité gastrique, rémittente ou bien intermittente
pernicieuse ; que certains auteurs ont prétendu qu'
elle a été apportée en Amérique, du royaume de Siam,
par le vaisseau l'Ouïflamme en 1794 ; mais que vous

(B.M. 1794)

croyez, avec le docteur Mitchill, qu'elle est
indigène, engendrée dans le sein même des villes
d'Amérique; qu'elle provient d'une atmosphère
viciée par des germes contagieux, absorbés par voie
digestive ou respiratoire; que les causes prédisposantes
sont l'état de pléthore et, les occasionnelles, les
brusques changements de température, les vêtements
mouillés maintenus sur le corps. Vous ~~signalez~~^{énumérez}
les symptômes qui se présentent, au premier temps, sur
l'estomac. Vous signalez la douleur gravative à
la partie antérieure de la tête, la rougeur de la face
et des yeux, les vertiges et les frissons, une souffrance
dans la région épigastrique, la cardialgie, les
vomissements glaireux, l'auriète, la pâleur de l'
urine ou le dépôt d'un sédiment blanc; la soif
inextinguible, l'insomnie. C'est ensuite, au
deuxième temps, le blanc des yeux qui jaunit et
peut-être toute la surface du corps; la fréquence du
pouls, le rougissement accompagné d'une
augmentation du tube digestif, d'une baisse de la
fièvre, d'un pouls moins ardent: l'artère paraît
si petite qu'il m'en dirait avoir un fil sous les doigts;
le fond de la bouche est si rouge qu'il m'en croirait à
une hémorragie. Au troisième temps, ce sont des
émissions de sang, nasales et buccales, une sueur

terates. Le Corps se couvre d'echymoses qui
proviennent d'extravasations dans le tissu cellulaire
symptômes comparables à ceux du scorbut; la
langue et les lèvres se dessèchent, l'évacuation
de l'urine ne se fait plus, les vomissements
prennent la couleur du marc de café; les extrémités
s'engourdissent; le corps, tourmenté par un hoquet
continu, exhale une odeur fétide, les convulsions
surviennent et la mort.

Comme traitement nous déconseillons le mercure,
les émétiques, les purgatifs, à cause de l'
inflammation. Mais nous prescrivons une légère
saignée, les diaphorétiques, les bains d'eau tiède
~~de~~ quinquina et, pour agir contre l'état de
putridité, la limonade, l'oroseade, les boissons
un peu relevées d'acide sulfurique, et la poudre
de Colombo à la dose de dix grains pour calmer
les vomissements. Vous évitez les vésicatoires.

Nous vous en arrivés à l'anthrope privation,
nous ordonnons la quarantaine rigoureuse, et d'
éviter le moindre contact avec les vêtements des
malades. Nous prescrivons le lavage des mains
dans le jus de citron ou le vinaigre affaibli. Vous
voulez que ceux qui approchent les fiévreux s'enveloppent
de la tête aux pieds, d'une tunique faite avec une

634
6
étouffe creé qui ait été exposé aux fumées
de quelque acide - ou qu'ils portent une chemise
trempée dans une décoction de parties égales
de soufre en poudre et d'eau commune, ce
mélange ayant bouilli.

x x
x x
J'en suis à me demander ce que la méthode
actuelle de prophylaxie ont apporté de bien nouveau.
Mais fût-ce que d'un siècle l'inspuit s'agit d'
éternité ?

x x x
Qu'un jour en soit, j'affirme ^{d'un tel} la légèreté
fierte que j'ai d'une privation d'ascendance :
après le même, que si venait entre tous les hommes,
cet être d'écarter. Ah ! Je les ai connus, parcourant
la province au fond d'impossibles concours, sans
esprit de lueur. Par le vent, les averse, la neige,
ils allaient de jour et de nuit, ne s'écoulant pas
eux-mêmes. Un drame immense se jouait
autour d'eux. Ils laissaient là leurs atelages
quand le sentier qui s'allait gravir était trop
étroit ou trop rapide. Ils s'arrêtaient dans le
maines crevées de sources, les pieds dans des

433 7

souliez ~~fatigués~~ ^{fatigués} ~~fatigués~~ ^{fatigués} 7
par le condourg du vilage. Rien ne les rebutait,
ni le sang, ni l'ordure, ni la saie. Certains,
à l'imitation du Christ, offraient le calice pour le
salut de hommes. Ils passaient dix heures au pied
d'une arrouche prise de sucres successives.
Ils se penchaient sur un cas de croup, sur une
confession, sur une typhoïde. Ils attendaient,
dans le silence qui souffrait seul le tic-tac effrayant
de la pendule, l'arrêt de Dieu. Ils épousaient, ils
épousaient encore cette pitié pour des enfants qui
ne savent pas qu'ils vont être orphelins, le martyre
des pères et mères qui craignent pour leur petit dont
le ~~cœur~~ cœur s'affole ou soit absorbé par la mort.

Moi, chef d'une nombreuse tribu, patriarche
vieilli qui ai connu bien des épreuves, j'ai tenu passer
sur moi comme un frisson sacré à chaque fois
que la servante pensive, en entrant dans la pièce
où j'étais, les mots si graves, si angoissants me venant
coulants :

— Ma bien, le docteur, est là.

Eh ! Qui donc a le courage de faire le profane de
un tel feu l'm donne au plus humble ~~docteur~~ ^{curé de}, au

moment qu'il quitte le seuil de la demeure
d'où la mort s'éloigne à leurs coups d'aile.

Où allait-il, le sauveur, en vous quittant ?
A sa dure tâche encore. Dans l'aurore d'une
bourgade tortue quelque un s'était ~~déjà~~ ^{passé} le bras.
Il fallait, pour remettre les os en place, user de
moyens de fortune, taillader dans du carton
ou des planchettes ; opérer à la lueur d'une
chandelle fumante. Et lorsqu'il songeait,
exténué, à se poser sur son lit, un paysan l'attendait
au débotté qui lui disait : — L'accoucheur

— Monsieur, ~~je vous attendais~~ ~~La te fe femme~~
a betin de vous, une femme et en danger de mort.

Et, après avoir avalé une amict. de soupe
et bu un verre de vin, sans même avoir dit le
sans avoir pu jeter un regard sur sa famille
endormie, il se portait. Et seules les couturières
l'accompagnaient parfois en silence, faisant
le portier sur les routes desertes sa subtile obscurité :

FRANCIS JAMMES.

Hasparren, B.P. 1924.

Jammes